

Q ue reste-t-il de Mai-68 ? La pièce qui met en scène le texte de Charb intitulé *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes* est une nouvelle fois la cible des censeurs. Une représentation prévue ce mercredi à la Sorbonne a provoqué la diffusion d'un tract qui réclame son interdiction pure et simple. D'où vient cette fronde ? D'un groupuscule d'extrême droite ? Non. D'islamistes fanatiques ? Pas davantage. Ce sont des étudiants réunis sous la bannière de Solidaires Étudiant-e-s qui sont à l'origine de cette requête abjecte. Au motif totalement malhonnête que ce texte serait « raciste », ces étudiants bien comme il faut réclament qu'on empêche la lecture de ce texte.

En 2018, ce sont les étudiants qui censurent, interdisent, bâillonnent, comme le faisait la police de De Gaulle en mai 1968, avec pour objectif de réprimer et de faire évacuer de la Sorbonne les agitateurs comme Charb. Étranges étudiants qui, du haut de leur jeunesse, se croient autorisés à dire qui mérite d'entrer à la Sorbonne et qui ne le mérite pas, eux qui n'ont plus rien à étudier, plus rien à apprendre, puisqu'ils savent déjà tout.

Ce tract délirant affirme qu'« un tel événement » cherche « à trouver une légitimité aux actes de violences tournés spécifiquement vers les personnes musulmanes ». Mais de quoi parle-t-on ? Quels actes de violence et commis par qui ? Et quels liens existeraient avec les textes de Charb ? On nage en plein délire, en pleine propagande, en affirmant des choses sans aucun fondement et en accusant de vouloir entretenir la « haine ». Ce tract ne cherche pas à prévenir une hypothétique violence, il la suggère et la désire. Qu'est-il arrivé à l'antiracisme pour tomber si bas ?

Dans les années 1980-1990, les choses étaient simples. Combattre le Front national, c'était combattre le racisme et le fascisme en même temps. La lutte antiraciste était indissociable de la lutte antiraciste.

Les choses se sont compliquées ensuite. L'apparition de l'intégrisme religieux au sein de l'islam a fait exploser l'antiracisme. Car le fascisme islamiste était propagé par des personnes souvent issues de l'immigration. Certains militants antiracistes n'ont pas supporté une telle contradiction : comment être issu de l'immigration, originaire d'un pays anciennement colonisé, tout en étant simultanément un fasciste religieux ?

Qu'est-il arrivé à l'antiracisme pour tomber si bas ?

L'antiracisme a alors explosé en vol et n'en finit pas de se désagréger en mille morceaux, à l'image de ce tract honteux. Un choix a alors été fait : entre la lutte contre le racisme et la lutte contre le fascisme, certains ont laissé tomber l'antifascisme au profit de la lutte antiraciste. Par ce choix tragique, ils ont décidé de fermer les yeux sur le totalitarisme que l'islam radical diffuse.

Ce n'est pas la première fois que la gauche perd pied quand elle est confrontée à des phénomènes qui n'entrent pas dans ses grilles de lecture. Dans les années 1990, quand le Front national obtenait des succès électoraux de plus en plus importants, il a fallu du temps à une bonne partie de la gauche pour admettre l'impensable : ceux qui donnaient leur voix au Front national étaient d'anciens électeurs communistes ou socialistes. Comment un ouvrier, un électeur issu de la classe ouvrière, pouvait voter pour Jean-Marie Le Pen après l'avoir fait pour Georges Marchais ou François Mitterrand ? Comment quelqu'un issu de la classe ouvrière pouvait être en même temps un raciste xénophobe et même fasciste ?

Il en est de même aujourd'hui avec certains citoyens français issus de l'immigration, ayant été victimes du racisme et du postcolonialisme. Une poignée de militants de gauche qui se disent antiracistes refusent d'admettre que ces personnes puissent être aussi, parfois, des fascistes religieux.

Pour ces étudiants qui se croient antiracistes, les propos de Charb n'entrent pas dans le logiciel binaire qu'ils ont dans la tête. Les textes de Charb les confrontent à une complexité, à une réalité qu'ils ne supportent pas. Alors la solution la plus simple est de le faire taire. Demander l'interdiction de la lecture des textes de Charb est une insulte à la mémoire d'un homme qui a payé de sa vie le courage de dire une réalité qu'ils fuient lâchement. C'est aussi le symptôme d'une gauche en perdition, qui, entre l'antiracisme et l'antifascisme, a fait le choix catastrophique de mettre en opposition ces deux causes pourtant aussi vitales l'une que l'autre.

Charlie Hebdo a toujours combattu et continuera de combattre le racisme ET le totalitarisme en même temps.

Le clivage n'est pas entre les musulmans et les non-musulmans. Il n'est pas entre les religieux et les non-religieux. Il n'est pas entre les Français issus de l'immigration et les Français qui ne sont pas issus de l'immigration. Le seul clivage fondamental est celui entre les défenseurs de la liberté et les défenseurs du totalitarisme. Entre ceux qui défendent la démocratie et ceux qui veulent la détruire. Ce clivage ne se soucie pas des origines. Qu'importe d'où on vient tant qu'on défend la liberté et la démocratie. Mais qu'importe aussi d'où on vient quand on propage le totalitarisme et l'intégrisme : ils devront être combattus sans états d'âme, quelles que soient leurs origines. Parce que les origines des gens, on s'en fout. La seule chose qui compte, ce n'est pas d'où on vient mais vers où on veut aller ensemble. Il n'y a que de cette manière qu'on pourra réconcilier l'antiracisme avec l'antifascisme. ■



LA SORBONNE: UNE FAC QUI VIT AVEC SON TEMPS



Inondation. À la Sorbonne, la connerie a déjà atteint son pic :

